



HAL
open science

Élève ou touriste : ce que les enfants vivent et disent de leurs classes de mer

Gilles Brougère, Emmanuelle Peyvel

► **To cite this version:**

Gilles Brougère, Emmanuelle Peyvel. Élève ou touriste : ce que les enfants vivent et disent de leurs classes de mer. *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle : revue internationale*, 2023, 54 (3/2021), pp.87-107. hal-04048283

HAL Id: hal-04048283

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-04048283>

Submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Élève ou touriste : ce que les enfants vivent et disent de leurs classes de mer
Student or tourist: what the children experience and say about their seaside classes
Estudiante o turista: lo que los niños experimentan y dicen sobre sus clases de mar

Gilles Brougère, Experice, Université Sorbonne Paris Nord
Emmanuelle Peyvel, Géoarchitecture, Université de Bretagne Occidentale

Résumés

À partir de l'observation ethnographique de deux séjours en classe de mer d'une durée de huit à dix jours dans deux sites finistériens, ainsi que d'entretiens avec des groupes d'enfants et d'enseignants, cet article tente de saisir la classe de mer du point de vue des enfants : quelle expérience vivent-ils ? Dans quelle mesure cette expérience renvoie-t-elle à la situation scolaire ou y échappe-t-elle ? Les enfants se considèrent-ils comme des touristes, en estimant être confrontés à une altérité propice aux questionnements et aux apprentissages ? Ont-ils le sentiment d'apprendre ? Il s'agira de déconstruire les discours souvent clivants tenus par les adultes impliqués dans ce dispositif, valorisant les classes de mer tout autant qu'ils dévalorisent le tourisme.

Mots clés : Classe de découverte, éducation informelle, point de vue des enfants, tourisme, forme scolaire

Based on the ethnographic observation of two seaside classes in two Finisterian sites (lasting eight to ten days), as well as interviews with groups of children and teachers, this article attempts to grasp the seaside classes from the children's point of view: what is their experience? To what extent does this experience relate to the school situation or escape it? Do the children see themselves as tourists, believing that they are confronted with an otherness that encourages questioning and learning? Do they feel they are learning? The focus here is on rethinking the often divergent discourses made by the adults involved in this system, valuing seaside classes as much as they devalue tourism.

Keywords: Discovery camps, informal education, children's point of view, tourism, schooling

A partir de la observación etnográfica de dos clases de mar de ocho a diez días de duración en dos lugares del Finisterre, así como de entrevistas con grupos de niños y profesores, este artículo intenta comprender la clase de mar desde el punto de vista de los niños: ¿qué experiencia tienen? ¿En qué medida esta experiencia se refiere a la situación escolar o escapa a ella? ¿Se ven los niños como turistas, creyendo que se enfrentan a una alteridad propicia para el cuestionamiento y el aprendizaje? ¿Sienten que están aprendiendo? Se tratará de deconstruir los discursos, a menudo divisivos, de los adultos implicados en este plan, valorando las clases de mar tanto como desvalorizan el turismo.

Keywords: Clase de descubrimiento, educación informal, perspectiva de los niños, turismo, forma escolar

Les classes de découverte vont souffrir et souffrent encore de se situer à la croisée de plusieurs « mondes » qui ne se côtoient pas d'ordinaire : celui de l'éducation, nous sommes bien en période scolaire donc sous la responsabilité pleine et entière de l'Éducation nationale, celui du tourisme, les accueils se situent principalement dans des sites touristiques, celui des collectivités territoriales [...] (Chauvin, 2003, p. 9)

La classe de découverte, et plus spécifiquement la classe de mer à laquelle nous nous intéressons ici, apparaît comme une réalité hybride qui modifie très largement le régime scolaire. À l'origine, il s'agissait de transplanter une classe à la montagne, en forêt puis au bord de la mer dans le Finistère (à partir de 1964) pour au moins quatre semaines dans une logique de mi-temps, la classe fonctionnant en général le matin et les activités sportives l'après-midi, mais l'évolution a conduit à brouiller ce modèle qui maintenait le régime scolaire (Giolitto, 1970 ; Doucet, 1974 ; Chauvin, 2003). En effet la réduction du temps qui est aujourd'hui plutôt d'une semaine à dix jours (pour nos observations), et la focalisation sur l'étude du milieu, à savoir une modification des modalités scolaires pour profiter du lieu alors même que le séjour est plus court, transforme en profondeur le régime scolaire au profit d'un régime spécifique, ce qui nous conduit à souligner les relations avec le tourisme, non pas dans une volonté de critiquer, comme c'est souvent le cas, mais pour mieux comprendre l'expérience vécue par les enfants et les modalités d'apprentissage qui peuvent en résulter.

Les discours qui ont accompagné l'émergence et le développement des classes de découverte témoignent de la tension entre le fait de récuser toute comparaison avec le tourisme, et sa mobilisation, quand il s'agit de proposer aux enfants les moins favorisés ce que les familles aisées peuvent offrir à leurs propres enfants à l'occasion des vacances (Mariet *et al.* 1977).

Cet article s'appuie sur deux terrains réalisés en 2018 et 2019, le premier à l'Île-Tudy, qui est devenue une presqu'île au XIX^e siècle (Tudy dans ce texte) et l'île de Batz, qui est toujours une île, certes proche du continent, mais qui suppose d'emprunter un ferry pour s'y rendre (Batz dans ce texte). Ces recherches ont été conduites dans le cadre du programme de recherche Clasmer¹. Nous avons suivi lors de leurs séjours dans le premier cas une classe de CM1 venue d'une commune alpine et dans le deuxième quatre classes parisiennes (CM1 et CM2). À chaque fois, nous avons visité les classes (deux parmi les quatre parisiennes) avant le séjour pour prendre contact avec les enfants et les enseignants et effectuer des entretiens informels des uns et des autres au sujet de la préparation de la classe transplantée et de ce qu'ils se représentaient de la destination. Une fois sur place, nous avons effectué une observation participante du séjour qui a permis de suivre les enfants et de saisir certains aspects de leur expérience. Nous avons également réalisé des entretiens collectifs qui ont donné l'occasion aux enfants de nous dire ce qu'ils vivaient et les interprétations qu'ils pouvaient en faire. Pour cela, nous avons organisé, pour chaque site, trois groupes variant de cinq à huit enfants sur la base du volontariat. Les enfants se sont montrés curieux à l'égard de ces entretiens et enthousiastes à l'idée de parler, ce qui témoigne, à l'évidence, d'une réelle volonté de partager ce qu'ils vivent en classe de mer dès lors qu'ils sont pris au sérieux. Durant les entretiens, nous avons veillé à ce que la parole circule au mieux, et non pas au profit de certains seulement (effets de genre, d'aisance dans la prise de parole, etc.). Nous avons également utilisé les entretiens réalisés par nous-mêmes ou d'autres chercheurs du

¹ Porté par Emmanuelle Peyvel, ce programme de recherche pluridisciplinaire (histoire, géographie, sociologie, sciences de l'éducation et STAPS) a été d'abord soutenu par la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne (MSHB, 2017-19), puis la Fondation de France (2020-2023) dans le cadre de son appel « Les futurs des mondes du littoral et de la mer ».

projet auprès des enseignants des classes concernées, des animateurs de la ville de Paris (pour Batz) et des éducateurs des centres d'accueil² Le format de cet article ne permettant pas de mobiliser toutes ces données, il s'agit de mettre l'accent sur l'expérience et le point de vue des enfants (Danic *et al.*, 2006) en articulant observation et entretiens avec quelques références aux entretiens des adultes, car, outre le fait qu'ils nous apportent des informations complémentaires sur ce que les enfants ont vécu, l'expérience des enfants doit également être comprise en relation avec la façon dont les adultes construisent et définissent la situation.

Si l'on prend en compte la grande diversité des pratiques touristiques, il n'y a aucune raison de ne pas considérer les classes de mer parmi celles-ci. Défini comme « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la récréation des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien » (MIT, 2003), le tourisme n'exclut pas l'apprentissage même s'il peut être dénigré (Peyvel, 2019). On retrouve en classes de mer des pratiques touristiques telles qu'identifiées par l'Équipe MIT (2003) : la découverte qui donne son nom à la classe, le jeu et les activités sportives, les sociabilités et même, nous le verrons, le shopping. Si le repos et la santé ne sont sans doute pas centraux, la dimension récréative (à défaut de la récréation, concept qui leur échappe) est bien présente dans le discours des enfants et il y a indéniablement une forte dé-routinisation (Coëffé, 2017) du quotidien de la classe associée à un déplacement et la rencontre d'une altérité.

La classe de mer prend alors place à côté d'autres pratiques que nous avons étudiées selon le même principe : les échanges franco-allemands (Brogère, 2018) et ce que nous avons appelé le tourisme professionnel à travers l'exemple des visites de structures d'accueil de la petite enfance à l'étranger (Brogère, 2021). Cet article a pour objectif de regarder l'expérience des enfants et les interprétations qu'ils en font de ce point de vue, tout en prenant en compte l'environnement qui leur est proposé et les interprétations des adultes présents.

Élèves, vacanciers, touristes : les enfants pensent leur expérience

Animatrice (A) : Le phare s'appelle la perdrix

Enfant (E) : Le phare de la perdrix

A : Non la perdrix, ce sont les touristes qui disent le phare de la perdrix

E : On est des touristes

A : Vous n'êtes pas des touristes, vous êtes en classe de mer

E : On est des touristes

Observation à l'Île-Tudy

Dans cette première section, à partir des observations et des entretiens collectifs, nous tentons de saisir la façon dont est pensée et vécue la classe de mer en relation avec les représentations qu'enfants et adultes peuvent avoir des vacances et du tourisme.

Des enfants en vacances

Avant le départ, les enfants des Alpes comme ceux de Paris s'imaginent volontiers qu'ils vont en vacances. Dans les Alpes, ils ne sont pas contredits par l'enseignante quand ils présentent ainsi le séjour au chercheur venu les rencontrer. Les activités sont pensées comme relevant

² Dans ce dernier cas il s'agit des entretiens effectués par Étienne Guillaud et dont l'exploitation est présentée dans l'article qu'il signe dans ce numéro.

plus du loisir que de l'activité scolaire. L'idée qui domine dans la discussion est celle d'une rupture par rapport à l'école (quelques garçons disent qu'ils vont « s'éclater »).

Une fois sur place, les entretiens révèlent la complexité de la situation. Si le sentiment d'être en vacances n'a pas totalement disparu, aussi bien à Tudy qu'à Batz, le fait que l'école reste présente, même de façon limitée, est aussi soulignée, montrant la spécificité d'une expérience que les enfants essaient de comprendre, ainsi que le montrent ces extraits d'entretiens collectifs :

Ce que vous avez fait ici ça ressemble plutôt à l'école ou plutôt aux vacances ?

- Aux vacances (plusieurs ensemble)
- Moi à l'école
- *En fait à moitié*
- Plus à l'école parce qu'on travaille
- Les deux
- C'est un peu des vacances
- *On nous oblige à faire des trucs*
- *Vacances devoirs, vacances devoirs*
- *C'est des vacances d'école* (Tudy, souligné par nous)

Faut-il entendre une vacance d'école ou des vacances telles que l'école peut les produire ? Il s'agit bien d'une expérience hybride qui associe deux réalités pensées comme opposées par les enfants, avec une présence d'adultes qui conduit à une différence avec les vacances en famille :

- *C'est plutôt parce qu'il y a des adultes, c'est plus cadré que quand on est en vacances*
- On est avec notre maîtresse, on est avec nos amis, c'est pas pareil qu'être en vacances, mais... (Tudy, souligné par nous)

Ainsi les entretiens soulignent-ils la proximité avec des vacances : « C'est comme si... on partait avec toute la classe en vacances... », même si certains aspects peuvent s'en éloigner. Ce ne sont pas des vacances mais ça ressemble à des vacances. Un autre enfant explique à ce sujet : « on a beaucoup plus de temps libre, on fait beaucoup plus ce qu'on veut... Donc, pour moi, oui c'est plus des vacances que de la classe » (Batz). Comme le remarque un autre enfant, il n'y a pas trop d'activités « mentales » mais plutôt des activités qu'on peut faire en vacances. De nombreux signes marquent la différence avec l'école et la ressemblance avec les vacances, à commencer par le lieu : « Et puis comme ça change de Paris et qu'on est au bord de la mer, ça fait comme des vacances ! » (Batz).

Un des enseignants parisiens est parfaitement conscient de cette vision :

Je leur ai dit : « après... après les 10 jours de vacances... » et là, je leur ai expliqué ce que c'était qu'un lapsus. J'ai dit : « Non, pardon, ce n'est pas des vacances, c'est une classe de mer ». Et je leur ai dit : « Avez-vous le sentiment de partir en vacances ? -- Ah oui oui oui, on part en vacances ! » Je leur dis : « Ben non. On ne part pas en vacances. On part... on part en classe de mer, il y a une différence ». Les élèves se sentent vraiment en vacances. (Batz)

On peut effectivement parler ici d'un lapsus révélateur compte tenu de l'ambiguïté de la situation. Même discuté, le sentiment de vacances ne peut disparaître totalement, un des enfants comparant le cahier de classe de mer, consignait chronologiquement ce qui y est travaillé, aux cahiers de vacances, une façon de faire entrer dans la logique des vacances le travail scolaire.

Sont-ils des touristes ?

Comme le montre l'observation en exergue, les enfants se disent très souvent touristes, ce qu'ils voient de façon positive et en relation avec le fait d'apprendre, contrairement à une vision adulte-centrée qui déconsidère le tourisme. Quand le lendemain l'animatrice répète, à la suite du propos d'un enfant, que l'on ne dit pas « le phare de la perdrix » mais « la perdrix », un enfant, repris en écho par d'autres, soutient qu'ils disent « phare de la perdrix » parce qu'ils sont des touristes. Puis, lors d'un entretien collectif, cette association reviendra, renforçant la volonté de s'identifier aux touristes qu'ils assument être :

- Des vrais touristes parce qu'on disait le phare de la perdrix
- Il faut dire la perdrix
- Mais je sais, c'est pour ça que je dis qu'on était des vrais touristes

Cette revendication d'être touriste se retrouve également dans une observation à Batz : une animatrice définit les enfants comme des non-touristes à l'occasion d'une explication sur les tempêtes : « Nous ne sommes pas des touristes, nous ne nous promenons pas sur la plage les jours de tempête ». Dans ce discours, le touriste est perçu négativement, comme un imbécile. Au contraire, les enfants s'identifient sans problème aux touristes. Alors qu'elle dit bonjour à une femme dans son jardin devant sa maison, une fille lui dit : « On est des touristes à l'île de Batz » et une autre ajoute : « On vient de Paris ».

Quand la question est posée à l'occasion des entretiens, les enfants affirment sans ambiguïté être des touristes. Le fait qu'il y ait une dimension scolaire ne les transforme pas en autre chose : selon eux, ils sont touristes parce qu'ils viennent d'ailleurs, qu'ils ne sont pas d'ici, même si la question de savoir si on est touriste dans son propre pays est évoquée, mais tranchée assez vite en faveur de la posture touristique. Ces touristes, étrangers à la ville ou au village, les enfants des Alpes les connaissent bien : ceux qui ne sont pas des Alpes et qui ne savent pas skier. Symétriquement, à Tudy, le touriste est reconnaissable à ce qu'il n'aimerait pas le poisson. Cette assertion n'est pas à prendre au pied de la lettre mais s'avère être une recherche de symétrie avec la situation qu'ils connaissent chez eux. Le fait qu'ils développent un discours en partie négatif sur les touristes qui envahissent leur station – demandent leur chemin, emplissent les ruelles, saturent le parking de l'école, viennent les narguer quand ils sont à l'école, encombrant les pistes et allongent les files d'attente des remontées mécaniques – ne les conduit pas à se démarquer pour autant de ce rôle qu'ils semblent *in fine* valoriser.

Pourquoi vous êtes des touristes ?

- Parce qu'on vient d'autre part ; on est Français mais on vient d'une autre ville (Tudy)

Et alors, et vous vous êtes des touristes ?

- Oui... ! [collectif]

- Pourquoi ?

- Parce qu'on connaît pas l'endroit, et *on va le visiter...*

- On connaît pas les gens.

...et si on connaît déjà l'endroit, c'est pas du tout du tourisme.

-C'est pas des touristes !

- Par exemple, à Paris, on n'est pas... Si on va dans... si on est à Paris... ou non, par exemple, où habitent nos grands-parents, par exemple. (Batz, souligné par nous)

Certaines situations renvoient plus que d'autres au tourisme, comme la visite guidée :

Mais des fois, j'ai l'impression, comme quand on nous a expliqué les techniques de pêche,

j'avais l'impression que j'étais dans un groupe de touristes chinois qui regardaient

l'explication du guide quand il parlait, de la tour Eiffel comment elle a été construite ! (Batz)

Le fait de prendre des photos permet également de s'inscrire comme touriste : « Moi je me crois pour une touriste parce que... On prend plein de photos. » (Batz)

De façon assez subtile pour un enfant, le touriste renvoie au regard de l'autre. Il devient touriste par la façon dont l'autre, le local, celui qui ne serait pas touriste, le voit :

Moi là, en fait, vous m'avez remis l'idée de touriste. Oui... j'ai l'impression d'être un touriste parce que, par exemple, moi quand je suis allé au ski cette année, dans le train, on voyait qu'il y avait plein de classes de... de classes qui partaient en classe de neige. Et là, je vois des... tout à l'heure quand est allés à la plage là, on a vu des gens qui habitaient je pense, là, sur l'île. Qui louaient une maison... mais on a l'impression qu'ils habitent là. Et quand je me dis que... bah, quand j'ai vu les enfants qui partaient en classe de neige, bah j'avais l'impression que eux, ils étaient touristes et donc, bah là, ça me donne aussi l'impression d'être un touriste pour eux. Je pense qu'ils ont impression que nous, on est des touristes et voilà. (Batz)

On peut imaginer des gradations dans la différence mais celle-ci serait indispensable à faire le touriste : « Et que la vie ici, sur l'île, elle est complètement différente de celle de Paris. Ils... Les gens, ils ne vivent pas pareil que nous. Enfin, c'est pas des inconnus. C'est pas comme si on allait en Angleterre ou en Chine mais... » La conséquence est que si l'on est Breton, on ne peut pas être touriste à Batz pour certains.

Tous les enfants ne sont pas d'accord, sur le fait d'être ou ne pas être touriste, mais le débat n'est pas celui du refus ou de la critique du tourisme : il est davantage ontologique, sur ce qui définit le touriste, le fait d'être étranger, de ne pas connaître, ce qui permet de considérer que le touriste est en position de découvrir une réalité nouvelle. Ainsi l'élève disparaît au profit d'un enfant en vacances ou presque, voire un touriste. La classe de mer a donc tendance, au niveau de l'expérience subjective, à dissoudre l'élève.

En revanche, du côté des adultes on trouve systématiquement un refus de l'emploi du terme tourisme, paradoxalement plus négatif que celui de vacances. Ce terme plutôt positif du côté des enfants, facilement associé au fait d'apprendre, est critiqué, comme en témoigne un enseignant : « ... C'est pas du tourisme. Moi, le terme de tourisme me... me déplaît. ». L'entretien révèle pourtant une pratique touristique importante : « ... J'ai beaucoup voyagé à l'étranger, je suis parti... mais, et je vais souvent, aussi, dans le Sud de la France. » Le fait de pratiquer le tourisme ne conduit pas pour autant à accepter que la classe de mer soit considérée comme relevant du tourisme faite sans doute de pouvoir considérer que les enfants puissent être des touristes sans que ce soit le cas des enseignants.

La destination et le rapport au lieu : l'altérité, source d'apprentissages

« Quand on va à la mer, c'est pour les vacances. » (Batz)

Au-delà du discours et du sentiment des enfants, et malgré ceux critiques des adultes, il s'agit de recueillir les éléments objectifs pour justifier la relation d'une classe de mer avec une situation touristique. Or, le fait que la classe ait lieu au bord de la mer renvoie à une situation caractéristique du tourisme et de son histoire (Corbin, 1988). La mer est une destination touristique par excellence : « Le succès du tourisme est étroitement associé au mot destination, qui évoque tout à la fois un lieu à voir, l'objet d'un désir ou d'un rêve, et une organisation capable de réaliser ce rêve » (Kadri *et al.*, 2011, p. 12). Cette vision particulièrement adaptée au bord de mer s'applique également aux classes de mer, aux enfants comme à leurs organisateurs.

Cette dimension apparaît plus nettement dans la comparaison entre les deux lieux des classes étudiées, l'île de Batz de par son insularité apparaissant plus encore que l'Île-Tudy comme une destination touristique, d'autant plus que le séjour plus tardif a bénéficié de conditions climatiques à même de renforcer le sentiment de vacances.

Que la classe de mer se rapproche du tourisme apparaît dans le choix même de la destination tel qu'évoqué par une des enseignantes :

Enfin bon, moi j'ai des anciens collègues qui m'ont toujours vanté l'île de Batz [...] Et que d'un point de vue personnel euh... Je voulais y aller. J'y étais jamais allée. Et que mon collègue m'en avait tellement dit des merveilles que... je voulais aller voir. Voilà, tout simplement. [...] L'île de Batz, pour des Parisiens... Voilà, c'est la liberté l'île. Y'a pas de, y a pas de voitures euh. La seule, le seul... engin motorisé, en gros qu'on voit, c'est les tracteurs donc euh [...] Dans la salle de restauration, on voit la mer.

Il s'agit bien d'une logique semblable au choix d'une destination touristique. L'enseignant de la même école qu'elle a convaincu de venir renchérit dans le même sens : « oui, là, je reviendrais très volontiers en vacances ».

À cela s'ajoute le fait que ces lieux sont mis en tourisme et accueillent des touristes, même si c'est plutôt le cas l'été et au moment des vacances scolaires. Un animateur à Batz souligne par ailleurs comment le centre peut contribuer à donner une impression de tourisme et de vacances : « Un centre rénové, ça change tout quoi. Un centre où on mange bien, ça change tout. »

Les classes de découverte ont profité des équipements touristiques (dont des locaux destinés aux colonies de vacances) sous-utilisés hors-saison, ce qui inscrit, tout particulièrement dans le Finistère, l'occupation de ces lieux dans l'économie du tourisme. Ainsi Pierre Giolitto (1970, p. 128) regrettait que les classes de neige aillent toutes dans les mêmes régions, avec la domination des Alpes, et leurs stations de sports d'hiver, alors qu'il préconisait plutôt un rééquilibrage vers des destinations moins fréquentées. En cela, les classes de découverte s'inscrivent dans les flux touristiques, dont elles partagent les destinations, et participent à leur rentabilité en les fréquentant durant la basse-saison.

Dans son objectif même, la classe de mer est conçue pour permettre la rencontre avec une certaine altérité, à commencer par celle des lieux, les enfants évoquant largement la différence des lieux d'accueil, pour les uns avec leur station alpine, pour les autres avec Paris.

- Ben déjà parce que c'est petit et du coup, on peut se balader un peu partout [...]
- On peut visiter tout ce qui y a sur l'île. Euh... Y a la mer et du coup, c'est bien. La mer elle est belle, on dirait Tahiti [...]
- Y'a pas beaucoup de gens et pas beaucoup de voitures. [...]
- Les gens sont beaucoup plus détendus qu'à Paris
- [...] on ne le connaît même pas et ils nous disent « bonjour » alors qu'à Paris ben... C'est pas pareil.
- [...] quand on est arrivés, j'ai trouvé ça joli. Y avait... beaucoup d'espaces verts, on pouvait marcher sur la plage... Près des dunes. Je trouvais ça bien.
- [...] Ben... en tout cas, j'espère que... pendant les grandes vacances, si j'irais en vacances, ben j'espère que je reviendrai ici. (Batz)

C'est bien un rapport touristique aux lieux qui se construit ainsi :

Qu'est-ce que vous pensez de l'Île-Tudy ?

- C'est trop beau, le sable il est très fin, j'aime bien marcher dedans pieds nus et en plus les maisons sont jolies. [...]
- Le côté typique de l'Île-Tudy [...]

- L'Île-Tudy c'est joli, y'a beaucoup de coquillages. (Tudy)

Et l'île de Batz est plus encore associée à cet imaginaire du fait de son insularité. Cette dimension apparaît avant le départ. Pour les élèves d'une des classes parisiennes l'idée de prendre le ferry, d'aller sur une île est marquante. L'enseignante évoque pour nous les conversations qu'elle a eues avec ses élèves : « ils s'imaginent être les pieds dans l'eau malgré les photos du centre. Une île c'est très étonnant pour eux : comment peut-on habiter sur une île ? “On ne va pas tomber dans l'eau ?” »

Le fait d'aller habiter sur une île donne une dimension imaginaire au séjour : prendre un bateau, être entouré d'eau. « Pour eux l'idée que l'on puisse faire le tour de l'île en deux heures fait qu'elle est grande. ». Dans une des classes, des inquiétudes apparaissent et renvoient à des mythes ou l'imaginaire cinématographique : tsunami, requins, pirates, etc. Pour l'enseignant l'île peut offrir aux enfants une expérience originale. Selon lui, les enfants sont déjà allés au bord de la mer mais pas nécessairement sur une île.

Le séjour est non seulement la rencontre avec un lieu autre mais également avec des personnes vivant sur le littoral, le connaissant et pouvant en parler. Le rôle des éducateurs en milieu marin est à comprendre de cette façon, comme les visites qu'ils organisent³, par exemple à la criée (Tudy). Cette rencontre se fait dans les deux sens : lors de l'enquête à l'Île-Tudy, certains habitants nous disent apprécier le centre, qui amène de la vie dans le village, surtout en basse-saison : ils peuvent voir ce qu'ils font, par exemple lorsqu'ils se promènent en bord de mer et assistent à une séance de voile. Certains enfants s'aperçoivent que le rapport aux personnes croisées à l'extérieur peut être différent, comme à Batz, où certains remarquent qu'il est beaucoup plus facile de dire/recevoir un bonjour de quelqu'un qu'on ne connaît finalement pas.

Enfin, comme les touristes interagissent avec d'autres touristes, les enfants rencontrent d'autres enfants issus d'autres écoles. En cela, le contexte, parce qu'il est touristique, est propice à la sociabilité et à l'expression de solidarités entre pairs, davantage qu'en milieu scolaire où le cloisonnement entre classes, élèves de mêmes niveaux et de mêmes âges, est beaucoup plus fort. Ces moments de convivialité et d'échanges sont appréciés et certains sont organisés par l'équipe encadrante, comme la boum à Batz.

Ainsi, la ressemblance de ce que l'on peut maintenant appeler tourisme scolaire avec le tourisme est forte, dans la mesure où les destinations sont les mêmes. La classe de mer, comme le lieu touristique, est conçu pour ménager la rencontre avec une certaine altérité, non seulement avec un lieu vécu comme autre, mais aussi avec d'autres personnes.

Des activités proches du tourisme : contempler, jouer, prendre soin

« Outre l'activité physique du ski et ses bienfaits thérapeutiques, les adultes accompagnateurs profitent de la montagne dans une visée plutôt touristique » (Laffage-Cosnier *et al.*, 2018, p. 41. À propos des premières classes de neige)

Non seulement il s'agit de déplacer les enfants dans une destination touristique, mais les activités qui s'y déroulent sont semblables à celles que l'on pratique dans le cadre du tourisme.

³ Nous renvoyons à nouveau sur ce point au texte d'Etienne Guillaud dans ce numéro.

On peut évoquer la voile, le tour guidé de l'île et la visite de son phare, la pêche à pied ou la réalisation, certes sur la base de consignes, de châteaux de sable.

L'exploration guidée qui caractérise le tourisme (Brougère, 2012) est présente, qu'il s'agisse de la visite guidée de l'île de Batz, de la pêche à pied ou de la visite de la criée. Le regard [glaze] (Urry, 2002) ou le coup d'œil [glance] (Chaney, 2002) sont les outils de cette exploration qui conduit à repérer ce qui est intéressant. En ce sens, la classe de mer participe, au même titre que le tourisme, à une éducation du regard, plus ou moins rattachée à des exercices scolaires comme la lecture de paysages : il s'agit d'apprendre à s'orienter et à contextualiser (« On est monté sur le phare et aussi, ils ont dit... euh... dans 180 kilomètres, il y a l'Angleterre »), à nommer (l'injonction à regarder revient souvent : « Qu'est-ce qu'on a vu aujourd'hui ? Regardez-bien autour de vous ! Qu'est-ce que vous voyez ? Oui, c'est un bocage. »), à identifier ce qui est beau, signifiant, exceptionnel :

- Au début, on pensait, c'est... On pense qu'on allait prendre que quelques spécimens... Mais en fait, ça m'a vraiment étonné, c'était vraiment très riche...
- Parce que quand on marche dans les algues comme ça, en fait, on voit rien. Mais c'est après quand on commence vraiment à chercher...
- Quand on s'intéresse un peu...
- ...que là, on voit qu'il y en a partout !
- Ça grouille de partout ! (Batz)

En outre, comme le regard touristique, le regard des enfants est souvent outillé : ils peuvent emmener leur appareil photo, transportent des jumelles, et même un monoculaire à l'île de Batz.

Pour penser cette proximité, on peut évoquer une situation qui pourrait être considérée comme éloignée du tourisme, le ramassage des déchets sur la plage. Notons toutefois que certains touristes et acteurs professionnels (*Surfrider Foundation* en tête⁴) sont également partie prenante de ce type d'actions propices à la sensibilisation à l'écologie. En les effectuant, les enfants, à la manière des touristes, confèrent une utilité à leur présence. Cette activité a marqué les enfants. Nous reproduisons ci-dessous nos notes d'observation :

Les enfants parcourent une plage où le soleil et la chaleur ont attiré des baigneurs – du coup cela fait très vacances. Les enfants jouent le jeu mais aussi développent leurs propres jeux en marge, en particulier sur les rochers. Un enfant dessine avec un bout de bois sur la plage. Détournement de la classe de mer pour la rapprocher des vacances. À la tâche demandée s'ajoutent d'autres tâches qui renvoient aux intérêts des enfants : jeux, activité sociale, découverte non programmée. Pas de cadrage temporel de l'activité, grande liberté qui contraste avec la classe ordinaire. Certains semblent se promener sur la plage sans trop s'occuper des déchets (ce qui ne conduit pas pour autant à ne pas faire l'activité, mais à la faire selon une modalité spécifique). Plusieurs enfants écrivent sur la plage. On se trouve face à une multi-activité : participation à l'activité demandée tout en développant en parallèle d'autres actions : leurs relations entre enfants et d'autres activités.

Une activité qui pourrait paraître comme particulièrement éducative peut ainsi être regardée comme semblable à une activité touristique pour les deux raisons évoquées dans l'observation : d'une part elle fait partie du répertoire des activités touristiques possibles aujourd'hui, d'autre part elle est menée d'une façon très libre, en y greffant d'autres activités qui renvoient aux jeux de plage.

⁴ <https://surfrider.eu/1-organisation/> Je ne sais pas si cette note est utile/ non, je ne pense pas.

L'importance des activités sportives, pour l'essentiel autour de la voile, rejoint également le tourisme, dans la place accordée aux activités physiques et corporelles. Les destinations touristiques comme celles des classes de découverte sont largement, et cela depuis l'origine avec le ski, organisées autour de structures qui rendent possible la pratique d'un sport. Ces dernières sont propices à ressentir des sensations nouvelles, source de plaisir, en particulier toutes les activités de glisse : « Ouais, c'est bien, ça donne des sensations, c'est même mieux, comme les montagnes russes » explique un enfant à Tudy.

La classe de mer, à travers les activités sportives qu'elle propose, participe à expérimenter autrement son corps, à le maîtriser. Ainsi se dénuder n'est pas forcément évident en milieu scolaire, et peut être sujet aux plaisanteries : « haut les mains, peau de lapin, la maîtresse en maillot de bain » chantent des enfants à Tudy.

Une autre activité se révèle très importante pour les enfants, celle d'acheter des souvenirs. Les lieux d'accueil peu dotés en commerces offrent cependant une boutique qui permet de satisfaire cette demande essentielle. Ils disposent pour cela d'argent de poche confié aux enseignants. Les quatre groupes suivis à Batz, tout comme les enfants accueillis à Tudy, y sont donc allés et c'est un moment important : que choisir ? Il y a un peu d'angoisse parfois et une obligation implicite, celle de dépenser tout son argent.

C'est l'occasion pour les enfants de réfléchir à la fonction d'un souvenir lors d'un entretien :

On se souvient de là, de l'endroit où on est parti et comment c'était trop bien... Par exemple, moi je suis à Paris... Depuis... depuis longtemps. Et par exemple quand je prends une carte de l'île de Batz : « je fais, ça fait longtemps, je suis partie en classe de mer... » Enfin voilà. (Batz)

C'est pour qu'on oublie pas le séjour et que ça nous rappelle [...] on peut le garder toute notre vie. Bah, je sais pas, on le regarde et on se souvient [...]

J'ai payé... un truc pour moi, pour me rappeler de la Bretagne et de l'île de Batz et... C'est bon. (Batz)

Une autre dimension du tourisme, qui renvoie à ses origines dans le thermalisme et les bains de mer froids encadrés par des médecins, concerne la santé. Or, c'est l'origine même des premières classes de neige. Il s'agissait d'offrir aux enfants défavorisés des villes, dont la santé était menacée par les conditions de vie, un séjour qui offrait grand air, soleil et activité physique, d'où des séjours d'un mois au minimum pour qu'il y ait un effet réel sur la santé (Laffage-Cosnier, 2018). Il en est de même pour les classes de mer : les propriétés de l'air iodé ont été historiquement vantées, en particulier auprès des enfants de montagne pouvant souffrir d'un déficit en la matière dommageable pour leur santé, popularisé par le terme familier « crétin des Alpes » (De Baecque, 2018). Les séjours devenus plus courts, centrés sur des objectifs plus pédagogiques ont en partie, mais pas totalement rompu, avec cette dimension de soin du corps, qui apparaît d'une part dans l'importance donnée à l'activité physique, d'autre part dans le discours sur le bon air et le soleil repris par les enfants

- Et puis comme ça change de Paris et qu'on est au bord de la mer, ça fait comme des vacances !
- Et puis Paris, en même temps, c'est vraiment...
- Y'a pas de pollution !
- ...pollué...
- Et c'est vraiment pollué et ici, y'a la nature. Et à chaque fois quand on dort, y'a vraiment des oiseaux, là, qui chantent... (Batz)

Les pratiques scolaires sont ainsi profondément transformées par le tourisme. On sort du faire-semblant, de la simulation qui domine la logique de l'exercice scolaire. La référence au tourisme permet une confrontation à une activité réelle et non scolarisée. C'est ce que révèle également le discours de touristes : voir pour de vrai, être confronté aux objets, passer de

l'image au réel (Brogère, 2012) comme l'évoquent des auteurs dans leur livre de 1977 sur les classes de découverte :

Là encore, il est simplement juste de faire remarquer que les classes de nature s'inscrivent dans la même perspective de participation au monde extérieur et de symbiose entre le scolaire et l'extra-scolaire. Les élèves par les médias, ont tous été transportés hors de chez eux, même lorsqu'ils n'ont jamais physiquement quitté leur lieu d'implantation il convient donc de leur faire connaître *réellement* un paysage autre que le leur et cela est d'autant plus vrai que ces élèves appartiennent à un milieu qui ne leur permet pas les voyages « en chair et en os » (Mariet *et al.*, 1977, p. 25, souligné par les auteurs)

À condition de mettre à distance le discours critiquant le tourisme, il est donc possible de considérer les pratiques de la classe de mer comme très proches voire identiques aux pratiques touristiques.

Le régime scolaire marginalisé : que reste-t-il de la classe ?

« Le maître... Bah, en fait, on dirait que le maître il profite des vacances » (Batz)

Cette forte présence du tourisme ne fait pas totalement disparaître la dimension scolaire, que l'on se réfère aux enfants essayant de penser cette hybridation. Le résultat est un régime scolaire ou une forme scolaire (Vincent, 1980) non pas totalement absente mais marginalisée, ce qui est d'autant plus vrai que les séjours sont courts.

Ce qu'il reste du scolaire

C'est peut-être en regardant leurs enseignants se comporter de façon différente, que la distance à la forme scolaire apparaît de façon la plus visible pour ces enfants :

- Mais le prof, j'ai l'impression qu'il est plus gentil dans la classe de mer que à l'école...
- Que à Paris !
- Parce qu'à l'école, il nous crie un peu dessus quand on est... voilà. Alors que pendant la classe de mer, il est trop gentil... Genre, il nous dit des blagues et tout ! [...]
- Et aussi à la plage, il y avait un truc trop bizarre, c'était la première fois le prof, il nous avait lancé de l'eau. Genre...
- Ah oui, c'était à la voile
- Non mais genre comme s'il voulait s'amuser et tout. C'était la première fois...
- Ah oui c'était bizarre à la voile parce que le maître il était couché sur la voile comme s'il était à la plage.
- En plus il faisait des courses avec d'autres garçons. [...]
- Ouais, genre : « Le prof il s'amuse ! Hein ? » (Batz)

Derrière le « prof » un autre personnage, fort différent, apparaît.

Pour ces élèves devenus des vacanciers ou des touristes, quelle est la place de la classe, de l'école, de la forme scolaire ? Une différence apparaît dans le fait qu'il est plus facile de développer des interactions et d'être enfant qu'en classe. Peut-être la différence est-elle là : on n'est plus seulement un élève mais aussi (peut-être de façon à la fois visible, nécessaire et centrale) un enfant au milieu d'autres enfants avec des enseignants qui ne sont peut-être plus seulement des enseignants. D'autant plus que les moments où l'enseignant se retrouve dans la configuration habituelle avec sa classe sont réduits. Dans nos observations, il s'agit seulement de fins d'après-midi, en fonction du temps disponible, sur une courte durée, variable selon les

enseignants qui y sont plus ou moins attachés. Un groupe d'enfants souligne la distance à la classe ordinaire :

Et même quand on travaille dans la classe là, ben on travaille plutôt différemment parce que... on apprend mais... Par exemple, on écrit pas, y a pas... On fait pas des maths et... du français. On fait que de l'expression écrite et... on écrit juste ce qu'on raconte, on raconte ce qu'on a vu ou ce qu'on a appris. (Batz)

Il s'agit d'une réalité hybride, difficile à nommer. Là encore, soulignons l'effet de la courte durée. Il faut profiter du temps passé dans ces lieux spécifiques, ici du bord de mer. On est loin des quatre semaines d'antan qui justifiaient de consacrer une partie (la moitié) du temps à la classe. Vouloir faire ce que l'on fait d'habitude devient absurde.

Si les enfants résistent à la forme scolaire, les enseignants ne semblent pas toujours persuadés de la nécessité de maintenir celle-ci, l'essentiel se jouant ailleurs. La classe se dissout alors dans la mer. À moins de maintenir la forme scolaire sans y croire : « Je reste un peu scolaire par rapport, par rapport à la vie de classe, le retour en classe. Mais à mon avis, c'est du temps perdu. » (enseignante, Batz). Il y a bien dissolution de la classe mais peut-être le maintien des apparences.

Une pédagogie différente

Si les premières classes de neige ne partaient pas avec l'idée de proposer une pédagogie différente, mais d'associer un moment de classe traditionnelle à un temps important d'activité physique à travers le ski, la littérature sur la question montre que très vite, en relation avec les mouvements pédagogiques de l'époque, l'éducation nouvelle et la pédagogie active, la pédagogie de l'éveil et le tiers temps pédagogique, l'étude du milieu (Giolitto, 1970 ; Doucet, 1974 ; Mariet *et al.*, 1977 ; Chauvin, 2003 ; Laffage-Cosnier, 2018), les classes de découverte deviennent le lieu d'une pédagogie différente.

Celle-ci apparaît dans les observations, mais dans ce cadre elle est portée par le projet pédagogique et les animateurs des structures d'accueil. Face à des pédagogies certes différentes mais plutôt classiques, la classe de mer porte une rupture qu'une élève sait mettre en évidence : « C'est-à-dire, par exemple, à l'école, on reste dans une salle de classe, assis, pendant que le maître ou la maîtresse nous apprend des choses. Alors que ici, on peut vraiment voir les... les choses. Je sais pas... comment dire... » Et les observations montrent des séquences qui pourraient apparaître comme traditionnelles mais avec deux éléments qui marquent les enfants : d'une part il y a une relation avec des objets (l'aquarium, la flore et la faune marine), d'autre part la configuration des lieux et les attentes des animateurs conduit les enfants à ne pas être toujours assis.

Ainsi lors d'une séance observée, la réunion de deux classes, des enfants debout et l'attention centrée sur l'objet aquarium, conduisent à des distances avec la forme scolaire usuelle. Lors de la même séance, des consignes sont données pour la pêche. Chaque groupe de quatre enfants dispose d'un seau et dans chaque seau, il est interdit d'avoir plus de deux animaux de la même espèce. S'il y a une logique très scolaire de consigne, l'activité est, quant à elle, très autonome. Pour la plupart, les élèves s'impliquent dans l'activité, d'autres se contentent de circuler dans l'espace très conséquent de l'estran rocheux découvert à marée basse. Mais dans le même temps, certains se livrent à d'autres activités (faire flotter son seau par exemple).

On peut parler d'un régime propre à la classe de mer, de la production d'une configuration hybride, associant des éléments de classe (présence du groupe classe et des enseignants, objectifs pédagogiques et quelques temps plus scolaires), de vacances, de tourisme et de colonie de vacances.

Apprendre comme un touriste

« J'ai appris 125 trucs » (Tudy)

Lors des entretiens, le sentiment d'apprendre est très fort et lié aux activités les plus appréciées, tout particulièrement le catamaran. Mais l'apprentissage renvoie également à la pêche et à la connaissance de la faune et de la flore. Est aussi évoqué le fait d'être dans un cadre de vie quotidien différent, sans ses parents.

La dernière question, c'est de savoir si vous avez l'impression d'avoir appris quelque chose

- Oh oui [unanime]

- Plein de choses

- On apprend les différentes races d'oiseaux, on apprend plus de choses intéressantes qu'à l'école

-À l'école on fait les conjugaisons, là on est en plein air, on apprend des choses différentes

- Ici t'as pas besoin de lever le doigt [pour le casier]

[...]

- À faire du bateau, plein de choses sur le catamaran

- On a appris l'histoire de la sardine

[...]

- Ben je trouve qu'on a appris beaucoup de choses sur le catamaran, j'avais lu des BD sur la voile et tout, je connaissais quelques trucs mais autrement j'ai appris le reste, j'ai appris des choses qui en fait étaient moins intéressantes. J'ai bien aimé quand ils expliquaient pour pêcher, les casiers

- En plus on a appris les prénoms de quelques pêcheurs professionnels

[...]

- J'ai appris déjà à me passer de mes parents, l'histoire de la sardine, comment pêcher avec des casiers et des filets (Tudy)

Les moyens spécifiques de l'apprentissage lié à la classe de mer sont ceux que l'on a pu mettre en évidence dans le tourisme (Brougère, 2012, 2018, 2021). On découvre ainsi l'implication du corps qu'il s'agisse de découvertes ou d'activités physiques, l'émerveillement, l'exploration guidée qui s'appuie sur la curiosité des enfants. L'apprentissage ne se fait pas contre le tourisme mais dans le cadre d'activités qui sont celles du tourisme.

On peut ainsi prendre l'exemple du tour de l'île de Batz. L'animatrice de l'activité évoque pour commencer des chemins côtiers qui sont les anciens chemins des douaniers. Elle fait également découvrir l'agriculture de l'île : parmi les cultures, elle signale l'importance du fenouil qu'elle fait sentir aux enfants. C'est l'occasion de donner des informations : la mer laisse, avant de se retirer, une ligne d'algues, la « laisse de mer ». On peut évoquer un autre exemple de transmission de connaissances à propos des murs : il s'agit de granit (parfois utilisé faute de bois) taillé pour obtenir des pierres plates d'un côté, et qui sont agencées sans recourir à du ciment : un peu de terre, des pierres de plus petite taille pour les interstices ; le poids fait tenir le tout. Sont également évoquées les légendes de l'île dont certaines ont été étudiées en classe avant le départ.

Le mode éducatif est le même que la visite guidée touristique. Il s'agit d'une pratique éloignée de la forme scolaire avec des moments où les enfants peuvent être près de la guide et l'écouter et d'autres où ils vaquent à leurs affaires d'enfants. Il n'y a pas de logique de mobilisation de l'attention sauf à de très rares moments.

La découverte est soulignée, avec pour effet de voir autrement :

- Quand on a fait la pêche à pied ou... quand on est allés [on] apprend comment on pêchait... C'était vraiment... Moi, je suis déjà allé à la mer mais... Regarder des crabes et tout ça, j'avais déjà vu mais de... Par exemple, je savais jamais à quoi ça ressemblait un bernard-l'hermite, jamais j'avais vu des animaux aussi près, aussi petits... Et si bien expliqué.

[...]

- Moi je savais pas qu'on pouvait... en fait, prendre des crabes comme ça, sans épuisette, etc. Euh... En les prenant comme ça avec la main sans... Et j'avais jamais remarqué qu'il y avait autant de spécimens quand j'allais à la plage.

Face à la découverte de cette richesse apparaît un étonnement, voire un émerveillement : « Mais en fait, ça m'a vraiment étonné, c'était vraiment très riche... ». L'expérience est comparable à celle du tourisme, où l'on va chercher nouveauté, différence, étonnement, découverte.

Un apprentissage de nature différente renvoie à l'autonomie dans la vie quotidienne : « c'est bien qu'on puisse un peu... s'autogérer parce qu'on est pas non plus à la maison. [...] Moi j'ai trouvé ça bien qu'on puisse s'autogérer, qu'on s'habille ». Il s'agit d'apprendre à vivre de façon autonome, c'est-à-dire sans les parents, comme un adulte : « En fait, c'est comme si ça nous préparait à quand on serait grand, à quand on vivrait seuls avec les gens autour de nous, dans les appartements voisins, et tout ça... ». Il s'agit ainsi de se préparer à la vie adulte : « ça nous prépare à être plus grand, parce que en fait, on voit les responsabilités d'être plus grand. Par exemple, faire le ménage, faire très... très très... très attention à ses affaires. » La classe de mer permet de se découvrir autrement, sans ses parents, ce qui constitue aussi une forme d'altérité.

La dissolution de la classe n'est pas celle de l'apprentissage, au contraire, elle laisse la place à d'autres apprentissages dont les enfants ont conscience et qui s'inscrivent dans une logique touristique ou proche du tourisme. Les apprentissages sont moins formalisés et l'on peut parler d'éducation informelle (Brougère, 2016).

Bibliographie

BAECQUE (DE) A. *Histoire des crétins des Alpes*, Paris, Vuibert, 2018

BROUGERE G. Pratiques touristiques et apprentissages, *Mondes du tourisme*, 2012, n°5, pp. 62-75

BROUGERE G. De l'apprentissage diffus ou informel à l'éducation diffuse ou informelle, *Le Télémaque*, 2016, n°49, p. 51-64

BROUGERE G. Corps et lieux dans les échanges ou l'échange scolaire comme expérience touristique. In BROUGERE G., WULF C. (dir.) *A la rencontre de l'autre. Lieux, corps, sens dans les échanges scolaires*, Paris, Téraèdre, 2018, pp. 137-194

BROUGERE G. Eloge du tourisme professionnel : apprendre en voyageant. In PIRARD F., RAYNA S. et BROUGERE G. (dir.). *Voyager en petites enfances. Apprendre et changer*. Toulouse, Eres, 2021, pp. 31-50

- CHANEY, D. The power of Metaphors in Tourism Theory. In COLEMAN S. & CRANG M. (eds) *Tourism. Between Place and Performance*, New York, Oxford, Berghahn Books, 2002, pp. 193-206
- CHAUVIN J. *Les classes de découverte ou l'école hors les murs de l'école*, Paris, L'Harmattan, coll. Tourismes et sociétés, 2003
- COÛFFE V. Penser le tourisme pour en construire la définition. In COÛFFE V. (dir.) *Le tourisme. De nouvelles manières d'habiter le monde*, Paris, Ellipse, 2017
- CORBIN A. *Le territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage*, Paris, Aubier, 1988
- DANIC I., DELALANDE J. et RAYOU P. *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, PUR, 2006
- DOUCET J.C. *De l'innovation éducative à la rénovation pédagogique. Les classes de mer* Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Caen, 1974
- GIOLITTO P. *Les classes de neige et le tiers temps pédagogique*, Paris, PUF, 1970
- KADRI, B., KHOMSI, M. R. et BONDARENKO, M. Le concept de destination : diversité sémantique et réalité organisationnelle. *Téoros*, 2011, vol. 30, n°1, pp. 12–24
- LAFFAGE-COSNIER S., HUGEDET W. et VIVIER C. L'influence de l'Éducation nouvelle sur les classes de neige (1953-1981). In SUCHET A. et MEYRE J.-M. *Les activités sportives de nature à l'école*, Montpellier, Éditions AFRAPS, 2018, pp. 37-53
- MARIET F., MOREAU C. et PORCHER L. *Les classes de nature. Classes de mer. Classes de neige. Classes vertes*, Paris, ESF, 1977
- MIT (équipe), *Tourismes 1, lieux communs*, Paris, Belin, 2003
- PEYVEL E. (dir.). *L'éducation au voyage. Pratiques touristiques et circulations des savoirs*, Rennes, PUR, 2019
- URRY J. *The Tourist Gaze*, Londres, Sage, 2002 (1^{ère} édition 1990)
- VINCENT G. *L'école primaire française : étude sociologique*, Lyon : PUL, 1980